

32^e dimanche du temps ordinaire

(Mc 12, 38-44)

Si nous pouvions donner un titre à la liturgie d'aujourd'hui, nous pourrions donner celui-ci : "ce qui compte, ce n'est pas combien nous donnons mais comment nous donnons". Avec le sous-titre : "Dieu ne veut pas humilier ses enfants". En général, nous lisons la page d'évangile que nous venons d'entendre, comme un cours de morale chrétienne : il y a une pauvre veuve, qui donne tout ce qu'elle a pour vivre et elle est louée par Jésus, donc, nous aussi, nous devons donner tout ce que nous avons pour obtenir le salut. Quelle humiliation pour les enfants de Dieu ! Il y a là une logique païenne : Dieu a besoin d'être satisfait par nos offrandes et nos sacrifices. Mais Jésus n'a-t-il pas dit : "**Je veux la miséricorde, non pas les sacrifices ?**" Et Dieu est fidèle à sa parole ! Et dans toute sa vie, Jésus n'a-t-il pas cherché à enlever le mal ? A guérir ? Pourtant, une spiritualité semblable s'insinue encore aujourd'hui, c'est-à-dire la conception perverse et humiliante, d'un Dieu capricieux, qui demande aux hommes de gagner son amour avec des sacrifices. Pour comprendre le profondeur du message que Jésus nous donne en ce dimanche, nous devons entrer dans le contexte de la dispute entre Jésus et les autorités religieuses. Après avoir chassé ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le temple, l'attaque des représentants de l'institution religieuse s'est déchainée contre Jésus, des grands prêtres aux pharisiens, des saducéens aux hérوديens, sans oublier les scribes. L'évangéliste écrit « *Dans son enseignement, Jésus disait, Méfiez-vous !* » C'est un impératif qui signifie **Attention !** Il s'adresse à la foule, ce qu'il va dire est donc important et intéresse tout le peuple. Jésus invite à être attentif à une certaine catégorie de personnes. Quels sont ces gens devant lesquels il faut se mettre sur ses gardes ? Les pécheurs, les mécréants, les hors la loi ? Eh bien non,

incroyable ! Jésus dit : "**Méfiez-vous des scribes**". Il demande de s'en méfier parce que ce sont des personnes dangereuses. En fait Jésus met en garde la foule contre les scribes et les pharisiens, dont l'enseignement équivalait à une parole de Dieu. Ils étaient détenteurs de la doctrine et jouissaient d'un grand prestige. Eh bien, Jésus dit : "**attention à cette catégorie d'individus**". L'enseignement qui va suivre est toujours d'actualité pour la communauté des croyants. Ce qui va suivre n'est pas tant une polémique contre le monde juif qu'un avertissement pour que les comportements que Jésus dénonce ne se répètent pas au sein de la communauté chrétienne. Et Jésus donne quelques indications qui permettent de les reconnaître, de manière à ce que ces critères restent valables pour les communautés de tous les temps, comme nous venons de le lire.

Mais voici ensuite une grave accusation : « ***Ils dévorent les biens des veuves*** ». Par veuves, on désigne toutes celles qui n'ont pas d'homme pour les protéger. Au lieu de communiquer la vie à ceux qui en auraient le plus besoin, ils les dépouillent. Ils ne communiquent que la mort.

Donc, Jésus ne fait pas l'éloge de la veuve mais plutôt s'afflige de ce qu'elle soit devenue victime de l'institution religieuse qui profite du peuple pour défendre ses intérêts. Bien sûr, l'institution ne le fait pas voir, il semble que tout se fasse pour la gloire de Dieu mais, en fait, l'institution pense surtout à ses intérêts. « ***Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre*** ». Mais, en même temps, dans cette lamentation, Jésus nous manifeste la grandeur de cette femme, car elle donne tout ce qu'elle possède, elle devient l'image des tous les hommes et femmes qui aiment avec tout leur cœur, parce que la seule mesure de l'amour est d'aimer sans mesure,

sans intérêt. Certains pensent : “plus d’argent signifie plus de charité et moins d’argent signifie moins de charité”, mais Jésus, au contraire, nous montre que ce n’est pas la quantité qui compte mais de faire les choses avec son cœur : « *j’aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, s’il me manque l’amour, cela ne sert rien, je ne suis rien* » dit saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens. Ce que fait cette femme est insensé, illogique : personne ne donne tout ce qu’il a pour vivre, mais voici le scandale de la foi, le scandale de l’amour, le scandale de l’espérance : je donne le peu que je suis, mais si je le donne par amour je donne toute ma vie, et ce don change la vie ! C’est le paradoxe du message évangélique et Jésus se reconnaît en cette veuve, il est prêt à donner totalement sa vie par amour et, de sa mort illogique et absurde renaît la vie. Tout l’évangile est caché en de petits gestes très simples et, aux yeux du monde, insignifiants et insensés. Pour certains, c’est peut-être une utopie, parce qu’il y a toujours du mal dans le monde, mais l’amour, qui devient charité quotidienne, ne fait pas de bruit. C’est donc le chemin des petites choses, très ordinaires, mais où nous pouvons découvrir la présence extraordinaire de Dieu en faisant l’expérience de sa paternité.

Frère Esterino Biesuz, ofmcap
(08 novembre 2015 – chapelle de capucins)